



## Demain, c'est quand?

**J**e ne sais pas si vous êtes comme moi, mais au moment de me mettre à une tâche obligée, soumise à une fatidique échéance – comme, par exemple, rédiger ce billet –, j'ai toujours mille et une autres choses qui, sournoisement, viennent titiller mon attention.

### AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE...

Ainsi, dans un moment de spleen (*vite dissipé, rassurez-vous!*), je réfléchissais à l'incidence de la crise économique sur la production exponentielle des journées "sans": sans calèche, sans belle-mère, sans achat, sans Facebook, sans nuage... Le tout sans rire, bien entendu! Dans le genre de ces mémorables journées mondiales, celle du 25 mars dernier n'était pas mal non plus: il s'agissait de riboulinger en l'honneur de la procrastination.

À travers le papier, je devine votre air dubitatif, me suspectant d'un gros mot auquel je ne vous ai pas habitué. Pour votre gouverne donc, la procrastination est ce penchant, comme toute assez naturel chez tout paresseux normalement constitué, à remettre au lendemain ce qu'il aurait pu faire... le lendemain.

Notez le subtil paradoxe à boulonner une journée déterminée sur ce thème puisque, en toute bonne logique, il faudrait plutôt l'organiser le lendemain du jour choisi. Ce qui, vous en conviendrez, tournerait vite à redécouvrir le mouvement perpétuel, le lendemain en question possédant lui aussi son lendemain, enzovoort (*ceci constitue ma modeste contribution au rapproche-*

*ment des communautés linguistiques de notre beau pays, histoire de croiser nos mots plutôt que nos maux*).

### DEVOIR FERROVIAIRE

Tiens, à propos de mots croisés... L'autre jour... à moins que ce ne soit le jour avant... ou peut-être celui d'après, je payais mon écot quotidien à l'avenir de la planète en siégeant dans l'entassement métropolitain vespéral. Sur la banquette en vis-à-vis, vinrent s'associer à mon engagement citoyen pour la banquise, un fils et ce qui ne pouvait être que son père. "*Comment le savez-vous?*", me questionnez-vous fort à propos. Lisez la suite, et vous conviendrez que pareille obstination ne peut provenir que d'un géniteur patenté. Pas tenté de faire autre chose que de se saisir de ce qui ressemblait comme

deux gouttes d'encre à un devoir à remettre impérativement – ne procrastine pas qui veut! – pour le lendemain.

À partir d'un texte sans doute lu en classe, le garçon, du haut de ses 8-9 ans, devait compléter une grille déjà copieuse où "antagoniste" rivalisait avec "intrus", au plus visible désarroi de notre écolier qui s'effondrait progressivement sur la banquette, puis sur les genoux de son paternel. Celui-ci, avec ardeur, attrapa feuille et crayon et se mit en demeure de faire mieux que sa progéniture. Ce qui ne s'avéra pas gagné d'avance. "*Verbes habituellement précédés de S, tu connais?*"

Le silence de la réponse se perdit dans le tohubohu de la fermeture des portes à la station "Jacques Brel" que, pour un peu, on aurait entendu chanter "*La valse à mille temps*", tant on voyait danser dans les yeux du gamin les vingt-six lettres de l'alphabet, à en attraper le tournis.

Ma destination venue, j'abandonnai, assez lâchement je l'avoue, père et fils à leur croisade linguistique, sans pouvoir m'empêcher d'avoir une pensée dubitative pour les vertus pédagogiques de pareille gymnastique verticale et horizontale, où des mots inaccessibles torturent les méninges de fin de journée d'un père et de son fils qui n'en demandaient pas tant.

### RAPPEL À L'ORDRE

Mais je m'égare... À force d'atermoyer, me voilà au bas de la page, et mon rédacteur en chef me réclame d'urgence mon papier. À l'impossible nul n'est tenu! Je crois que ce sera pour le mois prochain... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE  
eugenie@entrees-libres.be

